

Université Yambo Ouologuem de Bamako

<https://revue-kurukanfuga.net/>



Coordinateur :

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki



Actes du 3eme Colloque Scientifique International des
Laboratoires LAReLSo et LaRMA - (FLSL- UYOB)

tenue les 30 et 31 Mars 2026 à Kabala



Thème : Résolution des crises en Afrique et reconstruction
nationale par les sciences et la recherche scientifique à l'ère
de l'Alliance des États du Sahel (AES)



Kurukan Fuga La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

Kurukan Fuga

5^{eme} N° Spécial
Hors-Série
Août 2026

*La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et
Sociales*

ISSN : 1987-1465

Actes du 3eme Colloque Scientifique International des Laboratoires
LAReLSo et LaRMA de l'Université Yambo Ouologuem de Bamako,
sise à Kabala sur le thème : " RESOLUTION DES CRISES EN
AFRIQUE ET RECONSTRUCTION NATIONALE PAR LES
SCIENCES ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE A L'ERE DE
L'ALLIANCE DES ÉTATS DU SAHEL (AES) " tenue les 30 & 31
mars 2026

5^{eme} numéro spécial -hors-Série de Août 2026

5^{eme} N° Spécial
Hors-Série
Août 2026

Coordinateur :

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki



<https://revue-kurukanfuga.net/>

Août 2026

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN : 1987-1465

E-mail : revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website : <http://revue-kurukanfuga.net>



Links of indexation of African Journal Kurukan Fuga

Copernicus	Mir@bel	CrossRef
		
https://journals.indexcopernicus.com/search/details?id=129385&lang=ru	https://reseau-mirabel.info/revue/19507/Kurukan-Fuga	https://doi.org/10.62197/udls
Zenodo	Sudoc	ASCI
		
https://zenodo.org/communities/rkf/records?q=&l=list&p=1&s=10&sort=newest	https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1/SET=4/TTL=1/SHW?FRST=5	https://www.ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=16126

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION

EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication et Rédacteur en chef / Director of Publication/ Editor-in-Chief

Prof MINKAILOU Mohamed, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef / Chief Editor

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef Adjoint / Vice Editor in Chief

Dr SANGHO Ousmane (MC), *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Montage et Mise en Ligne / Editing and Uploading

Dr BAMADIO Boureima (MC), *Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali*

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD

Scientifique :

- *Président du comité scientifique : Pr Mohamed Minkailou*

Membres

- Prof. Belko Ouologuem-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Idrissa Soïba Traoré (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Gorgui Dieng-Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aliou Sow- Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aboubacar Sidiki Coulibaly– (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Mamadou Lamine Dembélé (Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako)
- Prof. Fatoumata Keita - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Abdoukadi Idrissa Maïga IZSEJB
- Prof. Abdourahmane A Cisse IHERI-AB
- Prof. Adedun Emmanuel (Université de Lagos, Nigeria)
- Prof. Daouda Coulibaly (Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)
- Prof. Oumar Kamara (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. Siaka Fané-(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Siaka Ballo --(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Abdou Ballo---(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Haroun Almahadi Maïga (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- prof. Brema Ely Dicko--(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. N'Bégué Koné --(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Zorobi Phillipe Toh-Université Alassane Ouattara de Bouaké
- Dr. Saliou Dione- Maître de Conférences- (Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal)
- Dr. Aboubacar A Maïga - Maître de Conférences- (école du journalisme)
- Dr. Fodjié Tandjogora- Maître de Conférences --(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr. Issa Diallo- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Samby Khalil Magassouba Maitre de Conférences – (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Zakaria Nounta- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. André Koné- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ousmane Sangho- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr. Kamory Tangara- Maitre de Conférences-ENSUP
- Dr. Modibo Diarra- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako).
- Dr. Afou Dembélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Aboubacar Niambélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mohamed Diagayeté IHERI-AB

Publishing Line

The African Journal Kurukan Fuga is an online scientific journal of the Department of Education and Research in English (DER English) of the University of Letters and Human Sciences of Bamako. It is a quarterly Journal which appears in March, June, September and December. The African Journal Kurukan Fuga was set up from the desire of the English Department professors to enrich their university landscape, which is quite poor in scientific journals (three journals for the whole university). Indeed, more and more young teacher-researchers arrive in our universities, and higher education institutions and institutes with very limited publication opportunities. The English Department is a case in point, with more than forty young doctors and doctoral students producing scientific articles which almost always have to be published elsewhere. The African Journal Kurukan Fuga intends to boost scientific research by offering larger publication spaces with its four annual publications. The creation of this journal is therefore intended as a response to the many requests made by many teacher-researchers in Mali and elsewhere who often do not have free access to quality online documentation for teaching and research. The journal favors texts in English; however, texts in other languages are also accepted.

The journal publishes only quality articles that have not been published or submitted for publication in any other journals. Each article is subjected to a double blind reading. The quality and originality of the articles are the only criteria for publication.

*Présidente du comité d'organisation :
Prof. Ismaïla Zangou Barazi*



*Actes du 3eme Colloque
Scientifique International des
Laboratoires LAReLSo et
LaRMA de l'Université des
Lettres et Sciences Humaines de
Bamako, sise à Kabala*

*Sur le thème : Résolution des
crises en Afrique et
reconstruction nationale par
les sciences et la recherche
scientifique à l'ère de
l'Alliance des États du Sahel
(AES)*



Kurukan Fuga| Hors-Séries N°5 – Août 2026

ISSN : 1987-1465

Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako

URL: <https://revue-kurukanfuga.net/>

Argumentaire de l'appel à communication du 3eme Colloque Scientifique International des Laboratoires LAReLSo et LaRMA (UYOB-FLSL)

I-CONTEXTE ET JUSTIFICATION

L'Afrique, depuis son accession à la souveraineté politique dans les années soixante, demeure en proie à des crises multidimensionnelles, mêlant insécurité armée, fractures sociales, fragilité étatique, corruption, *Africaphobie*¹ et chocs économiques, qui compromettent durablement ses trajectoires de développement et entravent l'affirmation d'une véritable indépendance sur tous les plans. C'est dans ce contexte que des leaders patriotes et visionnaires, notamment au sein de l'Alliance des États du Sahel, s'attachent à rompre les chaînes de l'impérialisme, du néocolonialisme, du sous-développement et de la dépendance à l'Occident. Cependant, il convient de noter que les premiers leaders africains révolutionnaires tels que Modibo KEITA, Julius NYERERE, Kwame KRUMMAH, Thomas SANKARA, Mohammad GADAFI et d'autres ont vu leurs luttes avortées en mi-chemin car elles n'étaient pas assez adossées à la science et à la recherche scientifique. De même plusieurs crises assaillent l'Afrique de nos jours, surtout sur le plan sécuritaire, mais la réponse semble être toujours soit militaire, soit faire recours à des personnes non universitaires, voire des non experts dans le domaine de la recherche scientifique. Le Mali, le Burkina Faso et le Niger ne font malheureusement pas exception. Pour pallier cette situation, une place de choix devrait être accordée aux sciences et la recherche scientifique d'où l'impérieuse nécessité de l'implication du monde universitaire.

En effet, les sciences, qu'elles soient africaines ou importées, constituent sans nul doute le véritable creuset de connaissances, de savoir-faire et de technicité permettant de poser des diagnostics fins, des outils de prévention et des évaluations d'impact indispensables pour concevoir des politiques publiques ou stratégies adaptées aux spécificités locales sahéliennes et africaines. Les approches scientifiques permettent également de dépasser les réponses purement militaires en intégrant prévention, résilience sociale, relance économique et réconciliation, et en rendant les interventions plus légitimes et efficaces. Pour corroborer ce qui précède, Aristote dans le *Traité d'Organon* écrit : « La connaissance scientifique se définit comme la connaissance des causes, son approche formelle vise à distinguer le démontrable (théorèmes) et l'indémontrable (axiomes), ce qui relève de l'enchaînement causal et ce qui relève des principes premiers. » (Vrin, 1979, p.89). En termes explicites, la recherche scientifique favorise l'appréhension objective et la découverte réelle des causes d'un problème ou d'une problématique tout en évitant de s'agripper à des causes qui ne découlent pas d'une connaissance scientifique véritablement avérée. Il est également saillant de faire remarquer que la recherche est un effort pour trouver quelque chose ou un effort de l'esprit vers la connaissance (Le Grain, M., 1994, p. 945). De même, D. Bruno (1994, p. 85), soulignera que la recherche est un exercice systématique et méthodique portant sur l'étude d'un problème ou d'une question et mettant en cause des faits qui doivent être vérifiables en vue d'atteindre une fin : la résolution d'un problème ou la réponse à une question ou d'une hypothèse préalable, la recherche exige

¹ Terme utilisé par l'écrivain malien Aboubacar Sidiki COULIBALY (2024, p.95) dans son roman socio-historique, *Le monde Africain doit se réveiller*, Bamako : Alqalam, pour signifier le rejet et le dégoût pour tout ce qui est africain ou renvoie à l'Homme africain ou à l'Afrique

ipso facto un travail d'interprétation. La science, quant à elle, renvoie à l'ensemble des connaissances humaines acquises par la spécialisation (études) ou par l'expérience (pratiques). Son fondement est la raison et l'objectivité.

En sus, l'émergence de l'Alliance des États du Sahel (AES) crée un nouvel espoir pour toute l'Afrique et constitue un espace stratégique sous régional requérant des réponses harmonisées mais devraient être fondées sur des savoirs locaux et scientifiques pour ménager la sécurité, la gouvernance et la reconstruction nationale. C'est pour cette raison que COULIBALY (2024, p.94) écrit : « La seule science qui libère l'Homme véritablement quel que soit le degré de l'aliénation est la science de soi-même. » Nous comprenons ainsi la prééminence des connaissances, des valeurs et savoir-faire endogènes dans la résolution des conflits et la reconstruction nationale à l'ère de la reconfiguration de l'Afrique et de la multipolarisation du monde.

Ce troisième colloque international offrira une tribune idéale pour interroger, analyser et préconiser, dans toute leur étendue, les outils pertinents de décolonisation, les mécanismes de résolution des crises et les dynamiques de reconstruction des États africains par la science et la recherche scientifique, dans un contexte marqué par les enjeux du néocolonialisme et de la menace terroriste. Il convient d'ores et déjà d'affirmer que science et recherche scientifique sont indissociables et qu'elles doivent exercer pleinement leur vocation pour résoudre les grandes problématiques de la cité et favoriser son développement.

Comme Objectif, ce colloque scientifique international vise à créer un cadre de rencontres et d'échanges entre chercheurs nationaux et internationaux sur la problématique de la décolonisation véritable, la résolution des crises par la science et la recherche scientifique au Sahel et en Afrique de façon générale. Il ambitionne également de proposer, à partir des résultats scientifiques issus des travaux menés par les chercheurs et enseignants-chercheurs du Sahel, de l'Afrique et, plus largement, de la communauté scientifique internationale, des pistes de solutions endogènes aux défis sécuritaires et de développement qui fragilisent ces régions sur tous les plans. A cet effet, les axes suivants sont retenus pour les propositions de communication :

II-AXES DE COMMUNICATION

- **Axe 1 : Diagnostic scientifique des crises africaines et reconstruction nationale**

Mettre en lumière la capacité des disciplines scientifiques à analyser finement les causes multidimensionnelles des crises (insécurité armée, fragilité étatique, ruptures sociales, *Africaphobie*, chocs économiques), en mobilisant tant les méthodologies quantitatives que qualitatives pour établir un état des lieux rigoureux.

- **Axe 2 : Littérature, Langue et valorisation des valeurs et savoirs endogènes**

Promouvoir les recherches conduites en terre africaine et la redécouverte des savoir-faire traditionnels comme fondements d'une science authentiquement africaine, apte à proposer des solutions adaptées aux réalités culturelles, sociales et environnementales du Sahel et du continent.

- **Axe 3 : Gouvernance, sécurité et développement fondés sur la recherche**
Souligner l'importance d'intégrer systématiquement les résultats scientifiques dans l'élaboration et l'évaluation des politiques publiques, afin de dépasser les réponses purement militaires et d'instaurer des dispositifs de prévention, de résilience civile et de relance économique légitimes et durablement efficaces.
- **Axe 4 – Libre**
Cet axe est libre et prend en compte tous les autres volets connexes.

III-Calendrier

- Lancement de l'appel : **22 Novembre 2025**
- Date limite de soumissions **des abstracts/résumés : 10 Mars 2026**,
- Les Notifications d'acceptation : **15 mars 2025**
- Date de déroulement du 2^{ème} Colloque Scientifique International : **30 et 31 mars 2026 à l'Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako-Kabala-Mali.**

IV-Informations générales sur le colloque

- Les propositions de communication (**New Times Roman, police 12,interligne simple**), assorties d'un résumé de **300 mots** et de **5 mots clés** maximum en **français ou en anglais ou en arabe** sont recevables aux adresses électroniques suivantes : Labolarelso010@gmail.com ou larmaulshbmali@gmail.com jusqu'au **10 Mars 2026**.
Date de notification des résumés acceptés : 15 Mars 2026.Le colloque se déroulera du **30 au 31 mars 2026** à la cité universitaire de Kabala – à l'Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako.
- Les auteurs y indiqueront les noms et prénoms du ou des contributeurs, l'institution/laboratoire d'attache, le grade ou la qualité, l'axe d'étude choisi, l'adresse électronique et les mots-clés au-dessous du résumé. Les langues d'écriture des communications ou articles sont le français, l'anglais et l'arabe. **Les auteurs des propositions des résumés retenus seront invités à payer 25.000FCFA comme frais de participation par communicant.** Les meilleurs textes après évaluation seront publiés dans un numéro spécial de la *Revue Kuru kan Fuga* ou la *Revue LaRMA*.

Comité d'organisation

Président du comité d'Organisation

- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Adjoint au Président du comité d'Organisation

- Prof. Aboubacar Sidiki - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Membres du Comité d'organisation

- Dr. Abdoul karim HAMADOU Maître-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Abdoulaye Samaké- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Zakaria Nounta- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Abdoul Karim Camara- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Binta Koita- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Mahamadou Simpara- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Moussa Sougoulé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Boureima Bamadio- Maitre de Conférences-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamadou Diamouténé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Moulaye Koné- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ibrahim Maïga- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Adama Samaké- (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Issiaka Diarra- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Hamadou BOLDY Maitre-Assistant (Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Gouro N'Diaye Maitre-Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Abdourouph Sagayar Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aboubakr S Cisse Maitre-Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Youssouf Mariko- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamady Sidibé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Drissa Ballo- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr. Abdoulaye Abou Coulibaly-Etudiant en Master Traduction- (Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamadou SAMAKE , Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Pierre Dembélé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr .Salimatou Traoré- Maitre-Assistante-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr.Djibril Tounkara, Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Ali Timbiné-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Dialify Dansira-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Sitan Diakité-Maitre –Assistante-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Kadiatou Touré–Maitre Assistante (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Ibrahim Maïga – Maitre-Assistant-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr.Diby Keïta-doctorant -(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr.Mahamadou KK Koïta-Doctorant-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Comité scientifique du colloque

Président du comité Scientifique

- Prof. Mohamed Minkailou (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Membres du Comité Scientifique

- Prof.Belko Ouologuem-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Idrissa Soïba Traoré (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof.Gorgui Dieng-Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof.Aliou Sow- Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aboubacar Sidiki Coulibaly– (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Mamadou Lamine Dembélé (Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako)
- Prof. Fatoumata Keita - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof Abdoukadi Idrissa Maiga IZSEJB
- Prof Abdourahmane A Cisse IHERI-AB
- Prof. Adedun Emmanuel (Université de Lagos, Nigeria)
- Prof. Daouda Coulibaly (Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)
- Prof. Oumar Kamara (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. Siaka Fané-(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Siaka Ballo --(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Abdou Ballo---(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Haroun Almahadi Maiga (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- prof. Brema Ely Dicko–(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Prof.N'Bégué Koné –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako
- Prof. Zorobi Phillipe Toh-Université Alassane Ouattara de Bouaké
- Dr. Saliou Dione- Maitre de Conférences- (Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal)
- Dr. Aboubacar A Maïga - Maitre de Conférences- (école du journalisme)
- Dr.Fodié Tandjogora- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Issa Diallo- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Samby Khalil Magassouba Maitre de Conférences – (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Zakaria Nounta- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. André Koné- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ousmane Sangho- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr. Kamory Tangara- Maitre de Conférences-ENSUP
- Dr. Modibo Diarra- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Afou Dembélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Aboubacar Niambélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr . Mohamed Diagayeté IHERI-AB

Bibliographie :

- Aristote, Organon (1979) *Seconds Analytiques*, traduction de J. Tricot, Vrin, Paris.
- Baghestani, Laurence. (2020). « La signification du concept de souveraineté nationale », Fiches de droit constitutionnel, *Fiche 13*, Pages 62 à 66.
- Coulibaly, Aboubacar Sidiki (2017) « La représentation de l'Occident et de l'Afrique dans la littérature africaine : une analyse comparative de *No Longer at Ease* d'Achebe, de *Second Class Citizen* d'Emecheta et de « Minutes of Glory » de Ngugi », Abidjan : Les Editions INIDAF , RCI Décembre,PP.446-464.
- Coulibaly, Aboubacar Sidiki et N'Bégué Koné (2018) « La déconstruction de l'infériorité de l'Homme Africain dans les oeuvres de Cheikh Anta Diop et la philosophie de

décolonisation de Frantz Fanon : une approche afro-historique», in *Longbowu Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, N°.6. Togo, Décembre, pp.107-120.

- Coulibaly, A.S, Diallo, I et Tandjigora, F (2028) « De-Stereotyping the History of Africa: the Hieroglyphs of Ancient Egypt and the Manuscripts of Timbuktu as the Clues Establishing the Anteriority of African Civilization », in *International Journal of English Literature and Culture* Vol 6 (5), Nigeria, October, pp. 91-99.
- Derosier, Jean-Philippe. (2021). « Qu'est-ce que la souveraineté ? Pistes pour cerner ou non la souveraineté », Fondation Jean Jaurès, Démocratie.
- Dorin Bruno. 1994. *L'économie oléifère de l'Union Indienne : évaluation d'une stratégie d'autonomie*. Montpellier : UM1, 358 p. Thèse de doctorat : Economie du développement agricole, agro-alimentaire et rural : Université Montpellier 1 Thèse
- Fleiner-Gerster, Thomas. (1986). *Théorie générale de l'Etat*, Graduate Institute Publications. Books.Openedition.
- Kodio, Aldiouma. (2025). “Harnessing Dogon Proverbs as a Cultural Transmission Tool in Bilingual Education.” In *LES CAHIERS DE L'ACAREF, TOME 1*, Vol.7 (27), Togo, Septembre. pp.258-274
- Kodio, A., Minta, M., et Yalcouye, K. (2023). « Analyse des anthroponymes Dogon d'emprunt peulh : cas du cercle de Koro, Région de Bandiagara. » in *Collection PLURAXES/MONDE*, Vol. 1 (2), France, Juin, pp. 407-428
- Riot-Sarcey, Michèle. (2011)., « Introduction : De la souveraineté », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 42, pages 7-17.
- Tandjigora, Fodié et Aboubacar Sidiki Coulibaly (2018) « les initiatives locales de sécurité au Mali : Comment se protéger sans intervention de l'Etat ? in *Longbowu Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, N°.6. Togo, Décembre, pp.655-662.

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

<https://doi.org/10.62197/udls>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

- | | | |
|-----------|--|-----------|
| 01 | Hamidou DIOMANDÉ | 01 |
| | DÉGAOUTIQUE ET SOPHOCRATIE POUR UNE AFRIQUE RÉSILIENTE | |
| 02 | Sheïbou SANOGO & Fousseni BENGALY | 13 |
| | LE BAMANANKAN FACE AU MYTHE DE L'INCOMPLÉTUDE : ÉTAT DES LIEUX DE SON AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE | |
| 03 | Dr Youssouf FOFANA | 24 |
| | DIAGNOSING AND NEGOTIATING STATE FRAGILITY IN POSTCOLONIAL AFRICA: GOVERNANCE LESSONS FROM ACHEBE'S A MAN OF THE PEOPLE AND ANTHILLS OF THE SAVANNAH | |
| 04 | Zié TUO | 37 |
| | CÔTE D'IVOIRE : LA CRISE DU COVID-19 À L'ÉPREUVE DU SPIRITUALISME, DU RATIONALISME ET DU DROIT | |
| 05 | Dr Karim DEMBELE | 50 |
| | THE ARCHITECTURE OF BETRAYAL: DISILLUSIONMENT IN KOUROUMA'S LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES AND BALDWIN'S THE FIRE NEXT TIME | |
| 06 | Dr. Diome FAYE | 65 |
| | FIRST LADIES MARY LINCOLN, EDITH WILSON AND ELEANOR ROOSEVELT: WHEN POWER BECOMES A SHARED ENDEAVOR AND GOAL | |
| 07 | Dr Baba SISSOKO | 76 |
| | LE TERRORISME ET LES MÉCANISMES DE RÉOLUTION DES CONFLITS AU SAHEL : ENTRE RÉPONSE MILITAIRE ET DIALOGUE SOUVERAIN ENDOGÈNE | |
| 08 | Dr. Ali TIMBINE & Dr. Drissa KANAMBAYE & Abdoulaye Daouda GUINDO | 85 |
| | MÉCANISMES DE PRÉVENTION ET RÉSOLUTION DES CONFLITS EN MILIEU DOGON | |
| 09 | KOITA Adama dit Antoine | 95 |
| | ÉTUDE SUR LE NIVEAU DE CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES SUR LE VIH/SIDA DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE SANTÉ "LE BOUCTOU" À TOMBOUCTOU | |

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

10 Enock DAKOUO	102
LANGUAGE POLICY AND MULTILINGUALISM IN MALI : FROM COLONIAL LEGACY TO CONTEMPORARY REFORMS	
11 Dr Souleymane TOGOLA	115
“CODE SWITCHING AND CODE MIXING AMONG BAMBARA LANGUAGE SPEAKERS IN FRENCH CLASSROOMS”	
12 Dr. Issa DIABATE	123
« HERITAGE PARENTAL ET ASPIRATIONS JUVENILES DANS LES PRATIQUES CONJUGALES : LE MARIAGE INTERCASTE DANS LE ROMAN MALIEN DE JEUNESSE »	
13 Dr Adama Samaké	131
“SOUNDIATA KEITA AND THE KURUKAN FUGA CHARTER: A TIMELESS MODEL OF LEADERSHIP”	
14 Klessigué Abdoulaye Sanogo	145
« SYSTEMES DE VALEURS ET SAVOIRS ENDOGENES DANS LA CONSERVATION DU PATRIMOINE CULTUREL : LE CAS DE LA RECONSTRUCTION POST CRISE DES MAUSOLEES DE TOMBOUCTOU »	
15 Ibrahima DIAWARA & Alpha DIARRA	158
L'ENSEIGNEMENT DU CONTE EN BAMANANKAN AU LYCEE : PROBLEMATIQUE ET PERSPECTIVES DIDACTIQUES	
16 Dr Oumar KASSOGUE	166
ENTREPRENEURIAT DES FEMMES DANS LE SPORT A BAMAKO : MOTIVATIONS ET OBSTACLES	
17 Mr. Noumory BAGAYOKO & Dr. André KONE	186
SPEAKING FLUENCY AND ACCURACY IN ENGLISH: AN EMPIRICAL STUDY OF MALIAN LEARNERS AT PRODESCO AND IHEM/CEFLA	
18 Dr. Zakaria Coulibaly	201
EXPLORING AFRICANS' SHIFT FROM COLLECTIVISM TO INDIVIDUALISM IN THE CONTEXT OF EURO-AMERICAN INFLUENCE	

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

- | | | |
|---|---|-----|
| 19 | Dr Seydou COULIBALY | 214 |
| ANALYSE DES FACTEURS DE DÉGRADATION DE LA FORÊT CLASSÉE DE M'PESSOBA | | |
| 20 | Dr Moussa CISSE | 229 |
| PRISE EN CHARGE EDUCATIVE DES ENFANTS ET JEUNES EN SITUATION DE RUE DANS LES GRANDES VILLES DU MALI : CAS DU DISTRICT DE BAMAKO | | |
| 21 | Dr. Adama BAH | 241 |
| RECLAIMING ORAL HERITAGE FOR POST-CONFLICT RECONCILIATION IN THE SAHEL (MALI, BURKINA FASO, NIGER) | | |
| 22 | Diby KEITA & Mahamadou Karamoko Kahiraba KOITA | 256 |
| POLITICAL POWER AND CORRUPTION IN GEORGE ORWELL'S ANIMAL FARM: A LITERARY CRITIQUE OF AUTHORITARIANISM | | |
| 23 | Awa KONE | 266 |
| CARTOGRAPHIE GEONUMERIQUES ET OUTILS NUMERIQUES POUR L'ANALYSE GEOLOGIQUE D'ANSONGO A L'EST DU MALI | | |
| 24 | Dr. Sekou YALCOUYE | 285 |
| CULTURE ENDOGENE, ECONOMIE AUTOCENTREE ET SOUVERAINETE PANAFRICAINNE : PERSPECTIVES DE L'AES POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE | | |
| 25 | TRAORE, Maméry | 291 |
| SECURITE DURABLE DANS LE SAHEL : L'URGENCE DE LA PREVENTION FACE AUX LIMITES DES REPONSES MILITAIRES | | |
| 26 | Saliou DIONE | 303 |
| DECOLONIAL GOVERNANCE AND POSTCOLONIAL PROMISES AND FUTURES IN WEST AFRICA | | |

ANALYSE DES FACTEURS DE DÉGRADATION DE LA FORÊT CLASSÉE DE M'PESSOBA

Dr Seydou COULIBALY,
Géographe de l'Environnement
 seydosekou659@gmail.com

Resumé

Cette étude vise à faire ressortir les facteurs de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba (région de Koutiala). Afin de déterminer les principaux facteurs de dégradation de cette forêt, des enquêtes ont été menées auprès des riverains. Les groupes cibles ont été les chefs de ménages, les personnes ressources et les structures de l'États et les ONG. La dégradation de cette forêt serait due à des facteurs anthropiques (indirects et directs) et naturels. Les causes indirectes essentielles de dégradation évoquées pour cette forêt ont été : la fraude et la complicité de certains agents des Eaux et Forêts, le manque d'alternative qui coûte moins cher que le charbon ou le bois de chauffe, l'accroissement naturel de la population et l'utilisation traditionnelle du bois ou du charbon pour la cuisson. Les principales causes directes de dégradation ont été : l'exploitation frauduleuse du bois de chauffe, l'expansion des champs de coton, la surcharge des bovins, etc.

Mots clés : facteurs indirects, facteurs directs, dégradation, forêt classée, M'Pessoba

Abstract:

This study aims to point out the factors responsible for the degradation of the M'Pessoba classified forest in the region of Koutiala. To determine the main causes of the degradation of that forest, surveys were conducted among the local populations living around the mentioned forest. The target groups included the heads of families, resource persons, government institutions, and NGOs. The degradation of this forest is caused by both indirect and direct anthropic and natural factors. The main indirect causes of the mentioned degradation of this forest were fraud and complicity of some forestry agents, the lack of affordable alternatives to charcoal or firewood, the natural population growth, and the traditional use of firewood and charcoal for cooking. The main direct causes of the degradation included illegal exploitation of firewood, the expansion of cotton farming land, the livestock overgrazing, etc.

Key-words: indirect factors, direct factors, degradation, classified forest, M'Pessoba

Introduction

Les forêts ont de nombreuses fonctions socioéconomiques et environnementales particulièrement importantes à l'échelle mondiale, nationale et locale. Elles ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'humanité. Elles ont été une source de matières premières pour la construction, les transports et les communications; une source d'aliments et d'énergie pour leur cuisson (Coulibaly, S. 2023, P68). Elles sont parmi les écosystèmes terrestres les plus productifs du monde et sont indispensables à la vie sur terre et au développement durable. Elles couvrent 30% de la superficie terrestre de la planète soit près de 4 milliards d'hectares (ha). Il y a quinze ans, la Banque mondiale estimait que 1,6 milliard de personnes soit 25% de la population mondiale dépendaient des forêts pour leur subsistance, leurs moyens d'existence, leurs emplois et la création de leur revenu (FAO, 2018, P3). Cependant, elles

sont sujettes à une dégradation dangereuse, avec une réduction considérable et continue des superficies forestières.

Depuis 1990, on estime que quelque 420 millions d'hectares de forêts ont disparu par conversion de ces espaces à d'autres utilisations (FAO., 2020, P9). La plus grande perte en superficie a été enregistrée dans les zones tropicales, en particulier en Afrique où une perte annuelle de 5,3 millions d'hectares a été observée. La régression des superficies forestières n'épargne donc pas les pays sahéliens de l'Afrique notamment ceux de sa partie Ouest, parmi lesquels le Mali, qui ne fait pas exception face au phénomène (COULIBALY, 2023, P68).

Dans la région de Koutiala, cœur du bassin cotonnier, les contraintes majeures sont essentiellement la forte pression sur la végétation ligneuse par le biais des défrichements abusifs et la pression pastorale en augmentation. L'extension des cultures et l'abandon de la pratique de la jachère contribuent à la réduction considérable des superficies forestières (UMUTONI, 2014, P3). Cette réduction des superficies concerne toutes les forêts classées de la région y compris celle de M'Pessoba.

La forêt classée de M'Pessoba est menacée par l'exploitation pour la satisfaction des besoins de la population des villages riverains en bois de chauffe, bois d'œuvre et aussi en terres cultivables (COULIBALY, 2023, P68).

L'objectif principal de cette étude consiste à déterminer les facteurs de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba. Ainsi, la question de recherche se formule : quels sont les facteurs de dégradation de ladite forêt ?

Nous avons comme hypothèse : les facteurs de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba émanent principalement des activités de l'homme.

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes inspirés sur le principe de Geist et Lambin. Ce modèle distingue deux types de facteurs (causes directes et indirectes) pour expliquer la régression du couvert végétal.

Cette étude est structurée autour de deux parties : le matériel et la méthode, et les résultats.

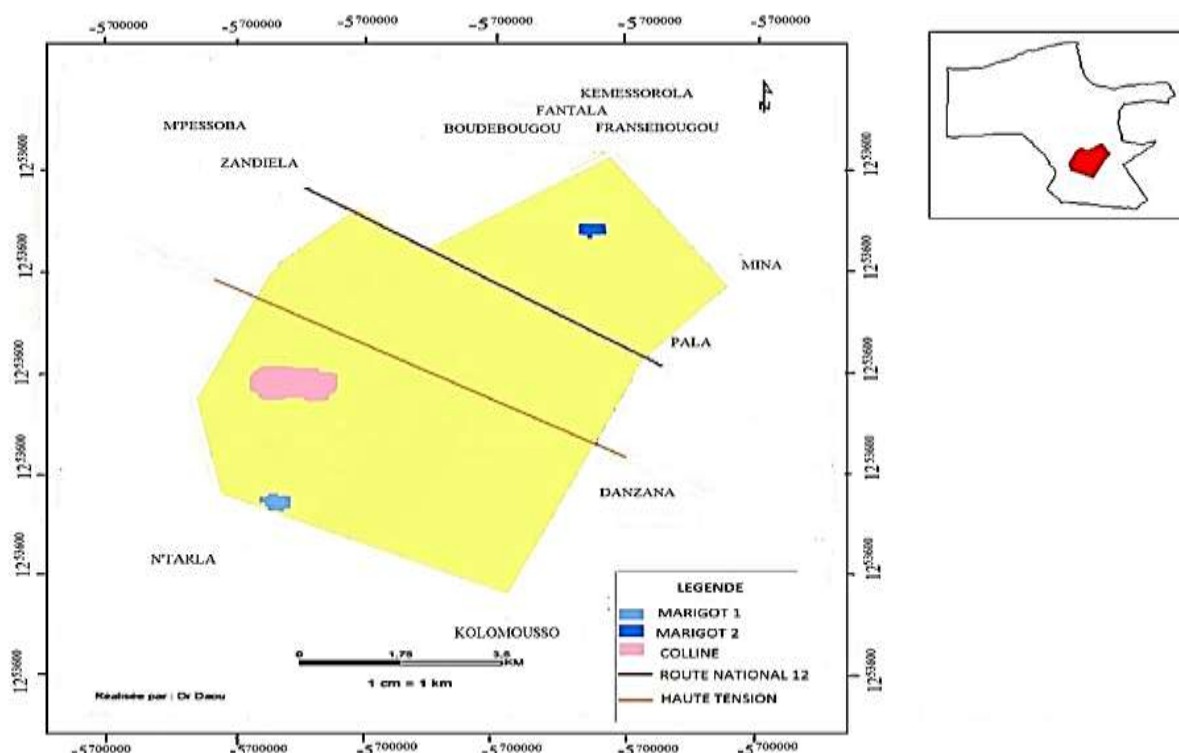
1. Matériel et méthode

Cette partie englobe une brève présentation de la forêt classée de M'Pessoba. Elle traite également les matériels et méthodes qui ont servi pour la collecte des données quantitatives et qualitatives auprès des riverains, la collecte et l'analyse documentaire.

1.1. Milieu d'étude

Créée en 1956, la forêt classée de M'Pessoba (Carte 1), d'une superficie totale de 2700 hectares, est située à 45 km au nord-ouest de la ville de Koutiala et est située à cheval sur la route nationale Koutiala-Bla. Elle a été classée par l'arrêté N° 1667/EF du Gouverneur du Soudan français du 30 Avril (COULIBALY, 2023, P69).

Du point de vue climat, M'Pessoba se situe en pleine zone soudanienne à deux saisons fortement contrastées. Les mois de Novembre à Février sont secs. Les précipitations varient de 800 à 1100 mm / an avec une température moyenne de 27 °C. Les sols de la zone d'étude correspondent selon la classification CPCS à des sols ferrugineux tropicaux. La forêt claire et la savane caractérisent la végétation (COULIBALY, 2023, P69).



Carte 1: Localisation de la forêt classée de M'Pessoba

1.2.Méthodes

Cette séquence concerne les matériels utilisés et l'approche méthodologique adoptée.

1.2.1. Matériel

La mise en œuvre de cette recherche a nécessité l'utilisation de certains matériels : deux motos pour faciliter le déplacement sur le terrain ; un bloc note et le stylo pour prendre les informations sur le terrain ; un appareil photo pour les prises de vues ; un ordinateur de marque DELL pour la saisie ; le Microsoft (Word et Excel) pour la saisie des données ; le logiciel SPSSv20 pour le traitement et l'analyse des données...

1.2.2. Méthodes

L'approche méthodologique globale de réalisation de l'étude se veut participative. Les enquêtes ont concerné les ménages des villages riverains de la forêt classée de M'Pessoba, les personnes ressources et les structures de l'État et des ONG. Les types utilisés sont les enquêtes par « entretien individuel ».

1.2.2.1 Collecte des données sur le terrain

La collecte des données qualitatives et quantitatives s'est faite à l'aide des outils ci-après :

❖ **Un questionnaire administré dans les ménages**

L'enquête s'est déroulée dans les onze villages riverains de la Forêt classée de M'Pessoba. La taille de l'échantillon a été fixée à 200 ménages pour des raisons de contraintes budgétaires. Elle a été calculée sur la base des données de recensement général de la population et de l'Habitat (RGPH) de 2009. Ces villages n'ayant pas les mêmes poids, la fréquence relative par village a été calculée en divisant le nombre de ménages d'un village riverain par le nombre total des ménages de l'ensemble des villages riverains. La fréquence relative par chaque village, multipliée par 200 a donné le nombre de ménages à enquêter par village. Cette technique permet d'obtenir un nombre représentatif pour chaque village et par conséquent, la taille de l'échantillon est statistiquement représentative de la population locale (YELKOUNI M., 2004, P39).

❖ **Un guide d'entretien**

Le guide d'entretien conçu a été mené auprès des personnes ressources et des structures et organisations afin d'amasser les informations sur la dégradation de la forêt.

Six structures et organisations ont été concernées pour la collecte des données et les enquêtes de personnes ressources ont concerné 11 personnes dont une par village. L'âge minimum a été fixé de 65 ans.

1.2.2.1 Traitement et analyse des données

Les informations et données ainsi collectées ont été traitées et analysées à l'aide des logiciels SPSS v. 20 et Microsoft EXCEL. Les données recueillies ont permis de réaliser les graphiques et les tableaux. La formule qui a permis de calculer l'indice d'aridité de Martonne est la suivante :

$$I = P / (T + 10)$$

I : Indice de Martonne ; P : Hauteur annuelle des précipitations en mm; T : Température moyenne annuelle en degrés centigrades. A partir de cet indice, les différents climats se classent comme suit : climat hyper aride ou désertique : $I < 5$; climat aride ou steppique : $5 < I < 10$; climat semi-aride : $10 < I < 20$; climat subhumide à humide : $I > 20$.

2. RESULTATS

2.1. Causes de la dégradation de la forêt classée de M'Pessoba

La dégradation de la forêt classée de M'Pessoba peut être liée à des facteurs naturels. Mais, les facteurs de dégradation de la forêt résultent principalement de l'activité humaine.

2.1.2.1 Facteurs anthropiques

Les facteurs anthropiques concernent les causes indirectes et les causes directes de dégradation.

❖ **Perception des ménages sur les causes indirectes de dégradation**

Le contenu donné aux causes indirectes de dégradation par les personnes enquêtées au niveau des ménages des villages riverains de la forêt classée de M'Pessoba ainsi que le pourcentage de personnes qui se sont exprimées sont consignés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Perception des personnes enquêtées au niveau des ménages

Causes	Perceptions des personnes enquêtées dans les ménages	%
Politiques et institutionnelles	Fraude et complicité de certains agents des Eaux et Forêts	40
	Mauvaise application des lois et règlements	23
	Corruption des services de l'État	15
	Manque de sensibilisation	15
	Volonté politique basée sur la valorisation agricole	3
	Faible niveau d'Aménagements des forêts	2
	Manque de moyen des services de l'État	2
Économiques	Pas d'alternative qui coûte moins chère que le charbon ou le bois	29
	Pauvreté des exploitants	25
	Exploitation commerciale des produits forestiers	23
	Mauvaise organisation de la filière du bois	23
Démographiques	Accroissement naturel de la population	100
	Migration	0
Culturelles	Utilisation traditionnelle du charbon ou du bois (cuisson)	70
	Utilisation traditionnelle du bois (construction)	30

Par rapport aux causes politiques et institutionnelles, la fraude et la complicité de certains agents des Eaux et Forêts ont été les plus citées par les personnes enquêtées (40 %). Elles semblent effectivement mériter une attention particulière. Ces agents sont de plus en plus cités comme complices dans les cas d'exploitation frauduleuse de la forêt. Aussi, les producteurs de charbon de bois détenteurs d'un permis sont peu nombreux par rapport aux clandestins qui sont les plus grands producteurs. Elles sont suivies de la mauvaise application des Lois et Règlements (23 %). La corruption des services de l'État et le manque de sensibilisation arrivent en troisième position avec le même pourcentage (15 %). Les autres causes ont un faible pourcentage de citation.

Pour les causes économiques, le manque d'alternative qui coûte moins chère que le charbon ou le bois est l'élément dominant (29 %). L'utilisation des combustibles modernes comme le gaz butane nécessite un investissement important en équipement de cuisine qui n'est pas à la portée de tous les ménages. Dans la zone, l'absence de réseau de distribution constitue un frein plus important à son utilisation. La pauvreté des exploitants (25 %) joue également un rôle non négligeable. A cause de cette pauvreté, la population s'adonne à la vente du bois, du charbon, aux braconnages pour subvenir

aux besoins quotidiens. A ceux-ci, s'ajoute l'attractivité des cultures de rente comme le coton. Ainsi, les incitations dans le secteur de coton par la CMDT sont un facteur fort en faveur de la création de nouveaux champs. Les autres causes ont le même pourcentage de citation (23 %).

Par rapport aux causes démographiques, l'accroissement naturel de la population a été évoqué par toutes les personnes enquêtées. En effet, la croissance démographique galopante et la grande taille des familles font que la population devient de plus en plus nombreuse, entraînant un besoin croissant en consommation de flore et faune, ainsi que le manque de terre de cultures et du pâturage. Les migrants existent en nombre restreint, même s'ils n'ont pas été cités par les enquêtés.

En ce qui concerne les causes culturelles, l'utilisation traditionnelle du bois ou du charbon pour la cuisson, a été évoquée par 70 % des personnes enquêtées et 30 % ont cité l'utilisation traditionnelle du bois pour la construction. Le bois reste la principale source d'énergie dans la localité. L'arbre est effectivement considéré par certaines populations comme un don de Dieu dont elles peuvent détruire à leurs guises, car, c'est Dieu seul qui peut assurer sa pérennité.

❖ **Opinions des personnes ressources sur les causes indirectes de dégradation**

Selon les personnes ressources par rapport aux facteurs politiques et institutionnelles, la corruption gangrène presque tous les structures étatiques. A cause de corruption, certains agents des Eaux et Forêts ne font pas correctement leur travail. Ils se soucient de s'enrichir au lieu de bien protéger la forêt. L'avènement de la démocratie et la perte de l'autorité du pouvoir ont aussi leurs parts de responsabilité. C'est l'avènement de la démocratie qui a conduit à cette perte d'autorité. La population manifeste une perte de respect envers l'autorité. Elle ne se respecte plus et la politique est mal comprise. Chaque politicien essaye de défendre son partisan lorsqu'il est pris en flagrant délit. Ce qui empêche les lois et règlements à être appliqué.

Par rapport aux causes économiques, il n'existe aucune autre alternative moins chère que le bois. En plus, le bois demeure la principale source d'énergie domestique des populations riveraines de la forêt. L'attractivité économique constitue également l'un des principaux facteurs indirects de dégradation. Le désir de posséder l'argent pour subvenir aux besoins familiaux, conduit à l'exploitation commerciale des produits forestiers.

L'augmentation de la population due à l'accroissement naturel et à la migration entraîne des changements dans la dynamique de la forêt. Ainsi, la pression démographique augmente la demande en terres agricoles et en bois de chauffe.

❖ **Opinions des structures de l'état et les organisations sur causes indirectes de dégradation**

Le manque de moyen des services de l'État constitue l'un des principaux facteurs indirects de dégradation. Les contrôles faits par les agents des Eaux et Forêts, dissuadent les exploitations clandestines. Leur faiblesse peut conduire à une dégradation plus ou moins importante de la forêt. En

plus, les autorités politiques sont dans l'incapacité à mettre en œuvre les plans stratégiques et n'appliquent qu'en partie, les Lois et règlements à cause de la mauvaise application de la politique. Le niveau de sensibilisation peut également être considéré comme cause indirecte de la dégradation. En absence de cette sensibilisation, les populations vont s'attaquer plus ou moins inconsciemment à la forêt. Il existe également l'insuffisance d'une volonté politique de restructuration et de communication entre les autorités et les populations. Les riverains ne sont ni informés, ni sensibilisés à plus fort raison d'être formés. Ils ignorent les droits d'usages qui leurs sont réservés. La méconnaissance des textes concernant le domaine forestier par les riverains peut conduire à la violation des textes en vigueur.

Les coûts de substitution du bois par d'autres sources d'énergie apparaissent hors de portée de la majeure partie de la population riveraine. Dans la zone, les populations sont largement engagées dans les activités agricoles de subsistance et de rente. Elles pratiquent une agriculture extensive et itinérante. Les incitations dans le domaine de la culture du coton et la volonté d'enrichissement des exploitants peuvent être aussi, une source importante de pression sur la forêt.

La croissance démographique exerce une forte pression sur les ressources naturelles. L'insuffisance de terres cultivables et la recherche de meilleures terres entraînent une pression accrue sur les terres fertiles.

❖ Perception des ménages sur les causes directes de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba

Le contenu donné aux causes anthropiques directes de la dégradation de la forêt classée de M'Pessoba par les personnes enquêtées au niveau des ménages ainsi que les pourcentages sont consignés dans le tableau 2.

Tableau 2 : les causes directes de dégradation de la forêt

Causes directes	Perceptions des personnes enquêtées dans les ménages	%
Exploitations frauduleuses des bois	Exploitations frauduleuses du bois de chauffe ou charbon	89
	Exploitations frauduleuses du bois service	10
	Exploitations frauduleuses du bois d'œuvre	1
Expansions des champs de culture	Expansions des champs de coton	81
	Expansions des champs de Maïs	14
	Expansions des champs de Sorgho	2
	Expansions des champs de Mil	2
	Expansions des champs d'arachide	1

Causes directes	Perceptions des personnes enquêtées dans les ménages	%
Surpâturage des animaux	Surcharge des bovins	63
	Surcharge des ovins	22
	Surcharge des caprins	15
Divagation des animaux	Oui	100
	Non	0

Par rapport à des exploitations frauduleuses des bois, celles du bois de chauffe ou charbon ont été les plus citées par les personnes enquêtées (89 %). Le bois de chauffe est le principal combustible employé dans la cuisine par l'ensemble des ménages de la localité. Il est utilisé par les ménages en vue de satisfaire leurs besoins en cuisson d'aliments. Les exploitations frauduleuses du bois de service (10 %) et les exploitations frauduleuses du bois d'œuvre (1 %) ont été faiblement citées.

Pour les expansions des champs de culture, celles du coton sont les éléments dominants (81 %), suivis des expansions des champs de Maïs (14 %). Les autres éléments ont le plus faible taux de citation. L'agriculture itinérante sur brûlis est le mode cultural que connaissent les paysans dans la zone. La culture du coton est considérée comme le principal facteur de dégradation de la forêt dans le domaine de l'agriculture. Les nouveaux champs défrichés, sont généralement cultivés de coton ou de Maïs.

Par rapport aux surpâturages des animaux, les surcharges des bovins ont été les plus évoqués par les ménages (63 %), suivis par les surcharges des ovins (22 %). Les surcharges des caprins ont été aussi cités (15 %). Toutes les personnes enquêtées au niveau des ménages (100 %) ont répondu à l'affirmatif, la divagation des animaux. L'élevage est pratiqué presque par tous les personnes enquêtées. L'élevage bovin coexiste avec les cultures vivrières et commerciales. Les bovins sont les plus employés dans l'agriculture. Ils sont incontournables dans la traction des charrues. Cette situation a conduit à l'accroissement de la pression des bovins dans la localité. Nous assistons aussi à la divagation des animaux qui affecte la forêt.

❖ **Opinions des personnes ressources sur les causes directes de dégradation**

● **Les exploitations frauduleuses des ressources forestières**

L'exploitation frauduleuse du bois constitue la première source d'approvisionnement en énergie primaire de la localité et le premier facteur direct de dégradation de la forêt. Ensuite, les exploitations illicites des produits forestiers non ligneux (PFNL) sont d'usages courants dans la contrée comme sources de compléments alimentaires, de médicaments et de maintien de la santé humaine. Certains exploitants déracinent complètement les arbres en cherchant du médicament traditionnel. Ces actes illégaux conduisent à la dégradation de la forêt.

● **Les expansions des champs agricoles**

Le principal facteur de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba dans le domaine de l'agriculture

demeure le Coton. Il constitue le poumon économique de la zone. Ensuite viennent la culture du Maïs. Elles sont les principaux consommateurs d'engrais et principaux facteurs de dégradation de la forêt.

● **Le surpâturage des bovins**

Dans la localité, le système d'élevage courant est essentiellement extensif. Dans la pratique, les pâturages naturels occupés par les éleveurs se rétrécissent de plus en plus. L'on note par ailleurs une importante divagation des animaux durant la saison sèche causant la dégradation de la forêt et des conflits. L'interconnexion d'électricité Mali-Côte d'Ivoire a participé aussi à la dégradation de la forêt en ouvrant de nouvelles pistes.

❖ **Opinions des structures de l'État et les organisations sur les causes directes de dégradation**

● **Les exploitations frauduleuses des bois**

Avec l'augmentation croissante de la population, la demande de bois a eu des impacts néfastes sur la forêt. Elle a conduit à leur exploitation anarchique et frauduleuse. Cette exploitation frauduleuse s'explique par l'insuffisance du nombre d'agents forestiers chargés de contrôler et le manque de moyen financier. Les exploitations du bois portent essentiellement sur le bois de chauffe destiné à l'autoconsommation et pour la vente. L'exploitation du bois à caractère commerciale se fait à une échelle réduite dans la localité. Elle est faite de manière individuelle. La présence dans certains villages, de menuisiers témoigne de l'importance de l'exploitation du bois d'œuvre et de service. Aussi, les mauvaises techniques d'exploitation et de la cueillette des produits non ligneux, constituent les plus importantes formes de dégradations.

● **Les expansions des champs agricoles**

L'agriculture est la principale activité économique de la zone. L'agriculture extensive continue de prédominer dans les pratiques culturelles de la majorité des agriculteurs locaux. Il existe une forte connexion entre les cultures vivrières et les cultures de rente, notamment le coton. L'augmentation des prix du coton soutenus par l'État et la CMDT est un facteur incitatif fort en faveur de la création de nouveaux champs par les agriculteurs, et donc en faveur de la dégradation de la forêt.

● **Le surpâturage des bovins**

Le surpâturage est l'un des principales causes de la baisse du couvert végétal dans la zone. Les bovins sont les plus importants parmi le cheptel local. Grâce à la fumure organique et à l'utilisation de la traction animale, les bovins participent à l'augmentation des rendements des cultures céréalières et commerciales. L'accroissement des bovins est à la base de la surexploitation de la forêt. Cette situation qui a pour effet d'enlever le sol de son couvert végétal et de l'exposer aux érosions.

● **Les feux de brousses**

Les feux de brousse constituent également un des facteurs de la dégradation de la forêt. Il existe deux types de feux de brousse au Mali (les feux précoces et les feux tardifs). Les feux précoces favorisent la régénération de la couverture végétale et sont toujours allumés pendant une période donnée par les

autorités. Ce sont les feux tardifs qui causent d'énormes dégâts à la forêt, car ils échappent au contrôle des autorités administratives. Ils peuvent dénuder le sol de sa couverture végétale et de l'exposer aux érosions entraînant ainsi la dégradation.

● Les mauvaises habitudes de la médecine traditionnelle

Tous les médicaments traditionnels proviennent des arbres. Ce qui amène les phytothérapeutes à exploiter les arbres de la forêt et généralement ils le font de la mauvaise manière. Ce sont les écorces, les racines et les feuilles qui sont prélevés. Ce qui provoque le dessèchement des arbres et la dégradation de la forêt.

2.1.2.1 Facteurs naturels

Les causes naturelles de la dégradation de la forêt classée de M'Pessoba sont constituées d'éléments climatiques qui sont les précipitations et les températures. Les figures 1 et 3 illustrent l'évolution de la pluviométrie et de la température sur 26 années (1997 – 2023).

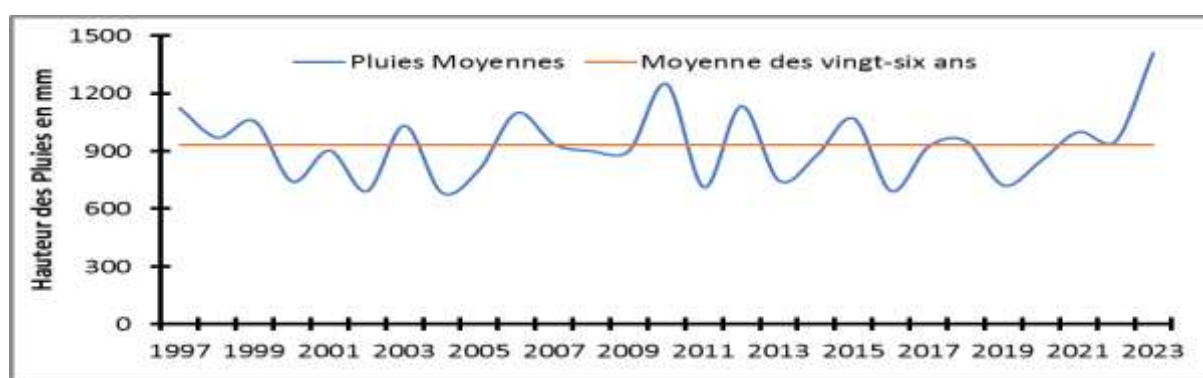


Figure 1 : Évolution de la pluviométrie dans la commune de 1997 à 2023

La pluviométrie dans la commune rurale de M'Pessoba est marquée par une évolution en dents de scie avec des années de pluviométrie supérieure, égale et inférieure à la normale. Cette période (1997-2023), est caractérisée par un déficit pluviométrique où le cumul annuel reste en deçà de la moyenne calculée. Le plus grand déficit en pluviométrie a été observé en 2004 (moins de 800 mm) et le plus grand surplus a été observé en 2023 (plus de 1200 mm).

Sur la base des données collectées à la station de N'Tarla, nous avons calculé l'indice d'aridité de Martonne (Figure 2). Cet indice est l'un des indicateurs du changement climatique.

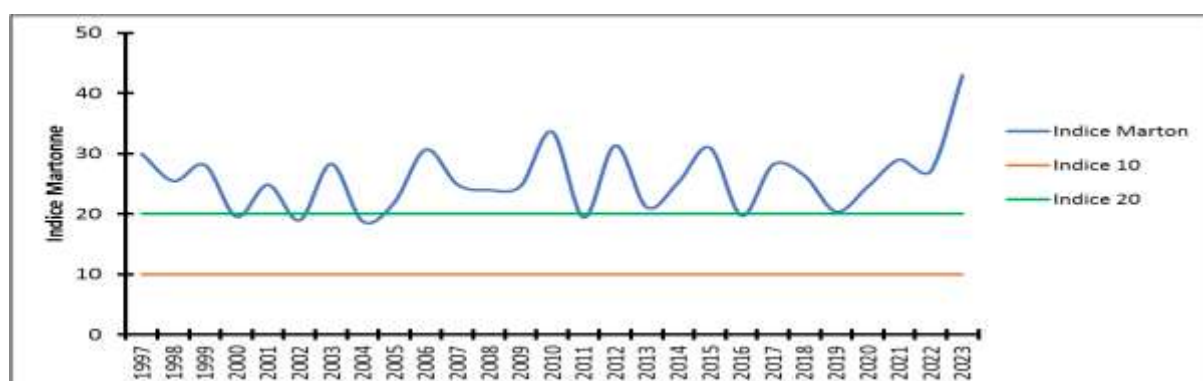
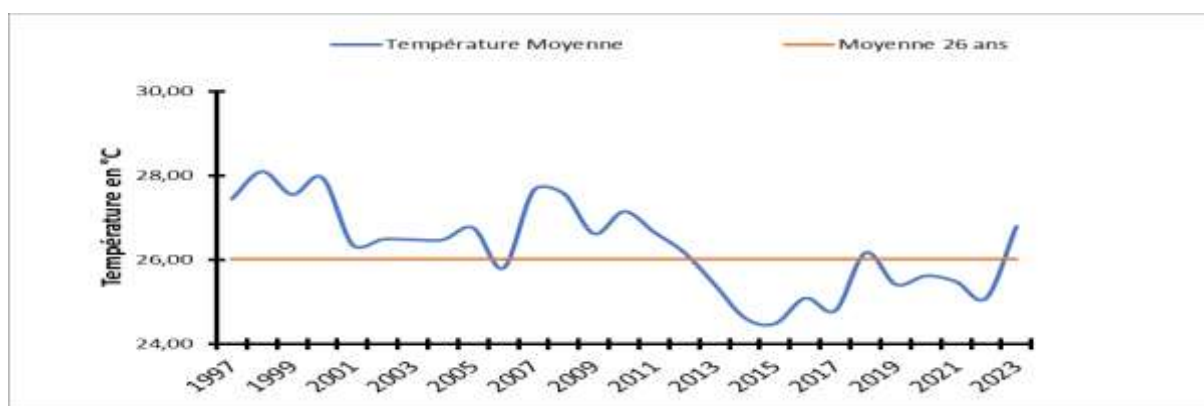


Figure 2 : L'évolution de l'indice de Martonne de 1997 à 2023

La courbe de l'indice d'aridité affiche une fluctuation, avec des années où les valeurs de l'indice de Martonne sont au-dessus de 20 alternant avec d'autres où il est au-dessous de 20. Le premier cas indique que la zone appartient au domaine subhumide tandis que le second indique qu'elle est du domaine semi-aride. Avec l'oscillation importante des valeurs indiciaires au-dessous de 20, annonce l'installation d'un climat semi-aride dans la zone. Ce phénomène est lié à la fois à la baisse de la pluviométrie et à l'augmentation progressive de la température moyenne.

**Figure 3 : Évolution de la température de 1997 à 2026 dans la commune**

Tout comme la pluviométrie, l'évolution de la température (Figure 3) se présente sous forme de dents de scie avec les années où les températures sont supérieures à la moyenne calculée sur les 26 ans, alternant avec d'autres où elle est au-dessous de la moyenne qui sont peu nombreuses. La température moyenne annuelle, celles des maximum et minimum connaissent une augmentation significative. Cette tendance indique plutôt une hausse des températures dans la zone avec les conséquences potentielles.

❖ Perception des ménages sur les causes naturelles de la dégradation

Les causes naturelles de dégradations sont présentées dans le tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3 : Perception des ménages sur les causes naturelles de dégradation

Groupe cible	Causes naturelles de dégradation	Effectifs	pourcentage (%)
Ménages	Baisse de Pluviométrie	192	96
	Hausse de Température	8	4

La cause naturelle la plus connue par les enquêtés au niveau des ménages a été la baisse de la pluviométrie. Selon eux, la baisse de la pluviométrie peut avoir des effets divers et néfastes tels que: la sécheresse, la mortalité des arbres; la modification du calendrier agricole et celle des semences.

❖ Opinions des personnes ressources sur les causes naturelles

La baisse de la pluviométrie se reflète sur la végétation à travers la diminution de la réserve en eau

de surface pour la satisfaction des besoins des espèces végétales. Ce qui entraîne la sécheresse et la mortalité des arbres.

❖ **Opinions des structures de l'État et organisations sur les effets potentiels de la baisse de la pluviométrie**

La pluviométrie d'aujourd'hui, est marquée par la réduction des hauteurs d'eau tombées. Son régime est caractérisé par deux constantes essentielles : une extrême irrégularité des précipitations qui se traduit par un assèchement des espèces végétales et une forte intensité des précipitations qui sont à l'origine des inondations, des dégâts matériels, des pertes en vie humaine et l'érosion des sols. Les températures également connaissent une forte modification spatio-temporelle. La hausse des températures constitue un facteur aggravant de l'évapotranspiration qui agit négativement sur la végétation et augmente les risques de feux de la forêt.

Les effets des changements climatiques se font de plus en plus sentir par les populations locales. Ils se traduisent par une hausse des températures, une diminution des précipitations et une augmentation des phénomènes climatiques extrêmes, notamment les sécheresses, les inondations, les vents violents...

2.2. Discussions

2.2.2.1 Facteurs de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba

Les résultats des enquêtes auprès des différents groupes cibles ont montré que la dégradation de la forêt classée de M'Pessoba est due à des facteurs indirects et directs qui sont de divers ordres.

❖ **Facteurs indirects**

L'analyse de la perception des personnes enquêtées au niveau des ménages sur des principales causes indirectes de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba, révèle que ces causes jouent un rôle important dans la dégradation.

En Afrique d'une manière générale, les causes économiques comme la pauvreté ont été reconnues comme la principale menace pour la conservation des forêts (FAO, 2020, P15). Elles ont été évoquées comme facteur de dégradation des forêts dans plusieurs pays africains. Ainsi, au Burkina Faso, il a été rapporté que l'extrême pauvreté des populations limite l'usage des options technologiques et que le producteur compense sa faible productivité ou ses faibles rendements par des pratiques extensives qui peuvent conduire à l'empiétement de défrichements agricoles sur l'espace forestier (STN/REDD², 2019, P16). De même en République Démocratique de Congo (RDC), il a été rapporté que la majorité de la population rurale reste encore en situation de pauvreté et de forte dépendance à l'exploitation des ressources naturelles pour sa survie (MEF³, 2018, P62).

² Secrétariat Technique National pour la Réduction des Emissions de gaz à effet de serre issue de la Déforestation et la Dégradation forestière, incluant la conservation, l'augmentation des stocks de carbone et la gestion durable des forêts du Burkina Faso.

³ Ministère de l'Economie Forestière de République Démocratique du Congo.

Le poids des causes démographiques sur la dégradation des forêts a été observé et rapporté par plusieurs études. A ce sujet, en Afrique, la nécessité de fournir des aliments et de l'énergie à une population croissante est la principale cause du recul des forêts et des biodiversités (FAO, 2020, P12). En RDC, la croissance de la population conduit souvent à l'accroissement de l'exploitation des ressources végétales pour faire face à la hausse des divers besoins des populations (IMOROU I. T. et al., 2019, P21). A l'autre République du Congo, la majorité de la population et surtout la population rurale, reste encore en situation de pauvreté et de forte dépendance à l'exploitation des ressources naturelles pour sa survie (TOVIVO K., et al., 2020 P14).

Les causes culturelles évoquées pour la forêt classée de M'Pessoba ont été aussi rapportées par d'autres auteurs comme facteur de dégradation des formations forestières. Cette cause a été également évoquée en RDC où le bois de chauffe reste le combustible le plus utilisé par la grande majorité des ménages ruraux (PDC/NDT, 2018 P27).

Par rapport aux principales causes politiques et institutionnelles, des causes similaires ont été rapportées comme facteur de dégradation. En Éthiopie, il a été signalé que la corruption du gouvernement est présente dans de nombreux pays en développement possédant de grandes zones forestières. Elle peut prendre la forme de grandes entreprises influençant la politique gouvernementale, l'attribution des terres et les choix de concession, ou de petites entreprises ou propriétaires territoriaux soudoyant des fonctionnaires de l'État pour négliger les règles concernant l'utilisation des terres, la récolte, le traitement ou l'exportation (MADALCHO A. B. et al., 2020, P21).

❖ **Facteurs directs**

● **Les facteurs anthropiques**

Les principales causes anthropiques citées comme facteurs de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba ont été rapportées par des auteurs comme facteurs de dégradation des forêts dans plusieurs pays en Afrique. Ainsi par rapport à l'exploitation, il a été rapporté que 70 % des foyers africains utilisent le bois comme première source d'énergie (IIED⁴, 2016, P4). L'exploitation frauduleuse prend pour cible les espèces précieuses qui sont menacées d'extinction (FAO, 2020, P18). En marge de cet aspect général de l'exploitation frauduleuse du bois, en RDC, 87 % des ménages dépendent fortement du combustible ligneux pour leurs besoins quotidiens en énergie de cuisson (TCHATCHOU B. et al., 2015, P23).

Par rapport à l'expansion de la culture du coton, l'empiétement de cette culture sur cet espace forestier est une réalité comme elle l'a été dans plusieurs pays producteurs. Ainsi Burkina Faso, le coton, première culture de rente a connu une forte expansion des superficies cultivées au détriment des superficies forestières, ce qui a provoqué un recul notable des forêts (LOMPO L S., 2015 P11).

⁴ L'Institut International pour l'Environnement et le Développement

L'agriculture commerciale à grande échelle est le principal facteur de destructions des forêts dans 46 pays tropicaux et subtropicaux (FAO, 2020 P11).

Le surpâturage et la surexploitation des espèces forestières fourragères constituent une cause réelle de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba, reconnue par les enquêtés. Les effets néfastes de ce phénomène ont été rapportés par des auteurs. Au Mali, les transhumants pratiquent une coupe abusive des ligneux fourragers comme *Pterocarpus erinaceus*, *Pterocarpus lucens* et aussi d'autres espèces comme *Bombax costatum*, *Sclerocarya birrea*, toutes les espèces *Acacia* et souvent même des espèces protégées comme *Vitellaria paradoxa* (FONABES⁵, 2017, P152). Au Burkina Faso, l'effet néfaste de l'élagage sévère et fréquent des espèces ligneuses fourragères conduit à la dégradation des forêts (KABORE O. et al. 2019, P13529).

● Les facteurs naturels

Le principal facteur naturel de dégradation de la forêt classée de M'Pessoba, cité par les enquêtés au niveau des ménages, a été la baisse de la pluviométrie (96 %). L'effet principal de la baisse de la pluviométrie a été la sécheresse, rapportée par plusieurs auteurs. Au Burkina Faso la hausse des températures et la diminution de la pluviométrie résultant du changement climatique ont un impact négatif sur la dynamique des ligneux des forêts. Ces phénomènes se traduisent par une mortalité anormalement accrue des arbres (BELEM M. et al. 2018, P2196) entraînant ainsi la dégradation des forêts. Il dépasse parfois la résistance des arbres entraînant ainsi leur mort (BELEM M. et al. 2018, P2197).

Conclusion

Il ressort de cette étude que, ce sont les activités anthropiques qui sont à l'origine de la dégradation de la classée de M'Pessoba. Ainsi, nous avons les causes indirectes telles que la fraude et la complicité de certains agents des Eaux et Forêts, l'absence d'alternative qui coûte moins chère que le charbon ou le bois de chauffe, la perte de l'autorité du pouvoir... et les causes directes comme les exploitations frauduleuses du bois de chauffe ou du charbon, le surcharge des bovins, les expansions des champs de coton... L'indice de Martonne montre une oscillation importante des valeurs indiciaires au-dessous 20, annonçant l'installation dans la zone, du climat Sahélien. Ce phénomène est provoqué par la baisse de la pluviométrie et l'augmentation de la température.

Références

BELEM M. et al., (2018). «Les effets combinés du climat et des pressions anthropiques sur la forêt classée de Toéssin, Burkina Faso». *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 12(5): 2186-2201.

COULIBALY, S. (2023). «Étude floristique et structurale de la forêt classée de M'Pessoba, au sud du Mali». 2(7) (<https://revue-kurukanfuga.net/> Étude floristique et structurale de la forêt classée de

⁵ Projet Gestion des Forêts naturelles et Approvisionnement Durable en Bois Energie des villes du Sahel

M'Pessoba, au sud du Mali.

FAO, (2018). *Travaillons avec les divers secteurs pour arrêter la déforestation et étendre les superficies forestières de l'aspiration à l'action.* Conférence internationale 20–22/02/2018. FAO Quartier général, Rome, Italie. 33 P.

FAO. (2020). *La situation des forêts du monde. Forêt, biodiversité et activité humaine.* 173 P.

FONABES, (2017). *La Gestion des forêts naturelles et l'approvisionnement durable en bois-énergie des villes du Sahel.* Schéma Directeur d'Approvisionnement en Combustibles Domestiques de Bamako. 74P

IIED, (2016). *Pourquoi les forêts d'Afrique sont importantes pour les populations, pour la Chine et le monde ?* Présentation infographique pour la Plate-forme Chine-Afrique d'apprentissage de la gouvernance forestière. 16 P.

IMOROU I. T. et al., (2019). *Évaluation de la déforestation et de la dégradation des forêts dans les aires protégées et terroirs villageois du bassin cotonnier du Bénin.* Conférence OSFACO : des images satellites pour la gestion durable des territoires en Afrique. 25 P.

KABORE O. et al., 2019. «Facteurs de fragmentation et stratégies de gestion des massifs forestiers au Burkina Faso». *Journal of Applied Biosciences* 133: 13516 - 13531

KLAUS ACKERMANN, (1997). *Élaboration des propositions Sylvopastorales dans le cadre de l'aménagement de la forêt classée de M'Pessoba de manière participative avec des éleveurs et paysans des villages riverains.* Rapport de stage, 89 p

LOMPO L S., 2015. *Participation du public et gestion durable des forêts : Quelle intégration dans les législations forestières du Burkina Faso et du Québec ?* Mémoire

MADALCHO A. B. et al., (2020). «Causes and Impacts of Deforestation and Forest Degradation at Duguna Fango Woreda». *International Journal of Natural Resource Ecology and Management*. Vol. 5, No. 1, 20 pp. 14-25.

MAZO I., et al., (2020). «Effet des facteurs anthropiques sur la biomasse ligneuse de la forêt classée de Goungoun et ses terroirs riverains dans la région Soudianne du Bénin». *International Journals of Sciences and High Technologies (IJPST)*, ISSN: 2509-0119. Vol. 22 No. 2 September 2020, pp. 304-318 disponible sur <http://ijpsat.ijshj-journals.org>

Ministère de l'Economie Forestière, (2018). *Stratégie nationale REDD+ de la république du Congo.* Version finale. 90 p.

Programme de Définition des Cibles de la Neutralité en Matière de Dégradation des Terres (PDC/NDT), République Démocratique Congo, (2018). Rapport Final. 27 P.

STN/REDD+ Burkina Faso, (2019). *Les facteurs de déforestation et de dégradation des forêts au Burkina Faso.* Volume 1 : tendances actuelles. 170 P

TCHATCHOU B, et al., (2015). *Déforestation et dégradation des forêts dans le Bassin du Congo : État des lieux, causes actuelles et perspectives.* Papier occasionnel 120. Bogor, Indonésie : CIFOR.

TOVIVO K., et al., (2020). *Gouvernance forestière et climatique en République du Congo : Défis et Perspectives.* 22 P

UMUTONI C., (2014). *Participation communautaire dans la gestion décentralisée des ressources naturelles: Étude de cas des systèmes mixtes agriculture-élevage dans la zone Soudano-Sahélienne de l'Afrique de l'Ouest.* Rapport sur les conventions locales. International Institute of Tropical Agriculture (IITA). 44 P.

YELKOUNI M., (2004). *Gestion d'une ressource naturelle et action collective : le cas de la forêt de Tiogo au Burkina Faso.* Économies et finances. Université d'Auvergne – Clermont-Ferrand I